

Texte
Clément Ghys

Photos
Zachary Handley



Simon Porte Jacquemus à la galerie Chenel, à Paris, le 1^{er} octobre (à gauche, «Étude pour le monument à Paul Cézanne», 1912, d'Aristide Maillol; derrière lui, drapé féminin romain du I^{er}-II^e siècle).

Page de droite, des œuvres sélectionnées par le créateur pour son exposition (à gauche, sculpture romaine du II^e-III^e siècle; à droite, «Petite Nymph drapée», 1936, d'Aristide Maillol, et urne cinéraire romaine du I^{er} siècle).

Le créateur de mode a été convié par la foire d'art contemporain Art Basel Paris à organiser une exposition. Fruit de ses échanges avec les galeries parisiennes Dina Vierny et Chenel, «Mythes» mêle sculptures d'Aristide Maillol et antiquités gréco-romaines. Elles seront à découvrir au Collège des Bernardins, édifice médiéval de Saint-Germain-des-Prés.

Simon Porte Jacquemus, la passion de la collection

AVEC 6,7 MILLIONS d'abonnés sur Instagram pour la maison de mode qui porte son nom, et 428 000 pour son compte personnel, le créateur Simon Porte Jacquemus a une capacité d'attraction indéniable. Lorsque, en janvier 2024, il organise un défilé, intitulé «Les Sculptures», pour sa collection printemps-été, à la Fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence (Alpes-Maritimes), le personnel de la célèbre institution voit apparaître dans la foulée un public nouveau, plus jeune et connecté. L'année suivante, au château de Versailles, certes déjà très visité, la présentation de sa collection Le Paysan dans les jardins du Roi-Soleil offre une petite cure de jouvence à l'institution plusieurs fois centenaire. Le Collège des Bernardins, édifice cistercien du 5^e arrondissement parisien, connaîtra-t-il le même sort? Probablement.

Du 20 au 24 octobre, dans le cadre du programme hors les murs de la foire Art Basel Paris, Simon Porte Jacquemus organise l'exposition «Mythes» dans cette propriété du diocèse de Paris qui a coutume d'accueillir artistes, musiciens et conférenciers. Un projet en phase avec cette deuxième édition, qui accueille en grande pompe l'univers de la mode. On note, entre autres événements, une sélection d'œuvres réalisée par le journaliste Loïc Prigent, qui seront présentées dans les stands de la foire d'art contemporain, ainsi que des conférences organisées par Edward Enninful, ancien rédacteur en chef de l'édition britannique de *Vogue*. Une manière, pour Art Basel Paris, de capitaliser sur l'effet viral de la mode ainsi que sur son attrait auprès de potentiels futurs collectionneurs.

Le créateur de 35 ans présente quant à lui des sculptures d'Aristide Maillol (1861-1944), connu pour ses nus féminins épurés, accompagnées d'antiquités gréco-romaines. Les premières proviennent de la galerie Dina Vierny, fondée en 1947 et emblématique de Saint-Germain-des-Prés. Et les secondes de la galerie Chenel, autre adresse connue des collectionneurs et consacrée à l'archéologie. «*Les deux univers se mêleront, et j'y apporterai ma touche, un peu d'humour*», souligne Simon Porte Jacquemus. L'exposition est née de rencontres avec Pierre et Alexandre Lorquin, les deux petits-fils de Dina Vierny, muse de Maillol et collectionneuse, qui ont repris sa galerie, ainsi qu'avec la famille Chenel. Il a coutume de leur emprunter des objets et œuvres d'art pour des showrooms – ces présentations éphémères des collections destinées aux acheteurs – ou pour ses boutiques, richement décorées.

En octobre 2024, à New York, le créateur s'improvisait commissaire d'exposition, invité par

l'antenne locale de la maison de vente aux enchères Christie's à organiser une exposition du sculpteur français François-Xavier Lalanne (1927-2008). «*Je me suis pris au jeu*», explique-t-il, dans ses bureaux parisiens aux murs couverts d'œuvres d'artistes aimés et devant une table débordant de catalogues d'art. «*Collectionneur compulsif*», de son propre aveu, il commence ses journées en consultant les sites Internet des maisons de vente, achète au rythme de ses tocades. «*Ce n'est pas très réfléchi, c'est vraiment selon mon instinct*.» Récemment, il s'est mis à apprécier le style Directoire, adore les commodores provençales du XVII^e siècle, aime quelques artistes contemporains, comme le jeune peintre américain Louis Fratino, aux toiles homoérotiques. Tout jeune, Simon Porte Jacquemus avait rempli son appartement de 30 mètres carrés d'objets des années 1960. «*J'étais fan de l'esthétique futuriste à la Courrèges. Mes amis se moquaient de moi en me disant que je vivais dans un petit Palais Bulles [palais futuriste autrefois propriété de Pierre Cardin]*.» Mais Pablo Picasso est son premier amour.

Simon Porte Jacquemus a grandi dans une famille modeste, à Mallemort, une petite ville des Bouches-du-Rhône. La famille n'est pas portée sur la culture, mais elle «*avait, à sa manière, une fibre artistique*». Le premier musée qu'il visite est le Musée Picasso à Antibes. «*Ces visages avec plusieurs nez, plusieurs bouches... C'est très fort dans un imaginaire d'enfant*.» Les lignes de l'art

moderne se feront sentir sur son travail. De manière littérale, avec des silhouettes de Pablo Picasso brodées sur les robes. Aujourd'hui de manière plus subtile. C'est dans les boutiques qu'il dit déployer désormais son sens de la décoration. Ouvert à l'automne 2024, le magasin new-yorkais dans le quartier de Soho est notamment meublé de pièces de l'Américain Frank Lloyd Wright, figure du modernisme outre-Atlantique. Quant au magasin parisien, avenue Montaigne, il s'inspire de l'Art déco.

Créée en 2009, la marque Jacquemus est aujourd'hui une entreprise de 300 employés qui, en février, signait un partenariat avec L'Oréal, dans l'idée de lancer une ligne de beauté. Elle détient sept boutiques en propre, en ouvrira une à Miami au second semestre 2026. L'exposition «Mythes», assure Simon Porte Jacquemus, est «*surtout une bulle d'air, une manière d'inviter le public dans mon univers*»: «*Il ne faut pas se mentir. Une boutique de luxe, c'est intimidant. Alors que cette exposition est accessible gratuitement, sur réservation. Aimer l'art, cela demande du temps, de la réflexion. Mais une fois qu'on est plongé dedans, ça vaut le coup.*» (M)

«MYTHES», AU COLLÈGE DES BERNARDINS, 20 RUE DE POISSY, PARIS 5^e. DU 20 AU 24 OCTOBRE. RÉSERVATION EN LIGNE SUR COLLEGEDESBERNARDINS.FR
PROLONGATION DE L'EXPOSITION DANS LES GALERIES DINA VIERNY ET CHENEL DU 30 OCTOBRE AU 20 DÉCEMBRE.

